



Les ex-voto au Mexique. De l'actualité de la production, de la fonction et de la diffusion de cet art populaire

Caroline Perrée

► To cite this version:

Caroline Perrée. Les ex-voto au Mexique. De l'actualité de la production, de la fonction et de la diffusion de cet art populaire. Magazine Artension, 2006, 30, pp.50-53. halshs-00922560

HAL Id: halshs-00922560

<https://shs.hal.science/halshs-00922560>

Submitted on 28 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Artère

« Les ex-voto au Mexique. De l'actualité de la production, de la fonction et de la diffusion de cet art populaire »

Par Caroline Perrée

Pays des survivances à bien des égards, le Mexique conserve, en effet, au XXI^e siècle une pratique votive intacte, vivante et quotidienne. Si les objets les plus divers sont utilisés en guise d'ex-voto, les Mexicains ont gardé l'habitude, importée lors de la Conquête, d'offrir des ex-voto peints pour solliciter ou remercier les multiples saints et vierges qui veillent sur le pays.

Loin de la froideur des plaques en marbre utilisées en France, au Mexique l'ex-voto a conservé ses couleurs vives, ses narrations ingénues et son style résolument naïf. Objet de collection car il appartient à ce que l'on considère comme de l'art « populaire », il n'en a pas pour autant disparu de la vie des Mexicains. Ces peintures sont issues de la tradition votive de l'Ancien Monde qui s'est perpétuée du XV^e au XVIII^e siècles mais, à la différence des grandes peintures commandées par l'élite sociale, ce sont, au Mexique, de petits tableaux peints sur les supports les plus divers et les plus modestes : plaques en métal le plus souvent, toiles ou morceaux de bois. Cette forme votive s'inspire directement des retables d'églises, c'est pourquoi elle porte au Mexique le nom de *retablos*, alors que les objets manufacturés sont nommés *milagritos*, mais tous deux rentrent dans la catégorie des ex-voto.

Les *retablos* mexicains ont gardé la même iconographie que leurs ancêtres européens et les mêmes « codes » religieux : l'humain en bas, le divin en haut. C'est après la guerre d'indépendance, au XIX^e siècle, que cette forme votive se démocratise et devient une pratique populaire. Des autodidactes peignent de petits ex-voto qu'ils disposent auprès de représentations de saints réputés miraculeux. Ces petites plaques commencent alors à couvrir les murs des sanctuaires. Certains lieux sont aujourd'hui de véritables musées votifs : la Basilique de la Vierge de Guadalupe dans la ville de Mexico, l'église de *El Niño de Atocha* à Plateros, l'église de la *Purísima Concepción* à San Juan de los Lagos, etc.

En prise avec l'actualité

Mais il serait impensable pour les Mexicains de fossiliser ces peintures dans une pratique

désuète et poussiéreuse. Bien au contraire, les *retablos* évoluent avec leur époque aussi bien dans leur thématique que dans leur graphisme. Ainsi, outre le danger encouru par l'émigration aux États-Unis, les accidents de voitures, les guérisons miraculeuses, certains n'hésitent pas à offrir des ex-voto pour des motifs, nous semble-t-il, plus légers comme la victoire de telle équipe lors d'un match de football ou la réussite à un examen. De la même façon, si leurs couleurs restent vives et leurs dessins quelque peu naïfs, leur graphisme tend à être influencé par les comics contemporains. Ces peintures sont, en effet, l'œuvre de spécialistes, des *retableros* qui, s'ils en préparent certains d'avance, exécutent la majeure partie du temps une œuvre originale commandée par un donateur. Ces *retableros* restent souvent anonymes mais ils peuvent également signer leur travail. C'est le cas d'Alfredo Vilchis Roque, artiste mexicain dont les ex-voto peints ont fait l'objet d'un livre : *Rue des Miracles*¹.

Pratique actuelle, le don d'ex-voto est, toutefois, en net recul depuis les années 70 supplanté par la photo, plus discrète et moins chère. De fait, on ne trouve plus cet objet votif dans n'importe quelle église mexicaine. S'il reste populaire et célèbre, l'ex-voto peint n'est pas vraiment présent dans les sanctuaires, hormis dans certains lieux de pérégrinations connus. C'est pourquoi, au cours d'un voyage au Mexique, nous avons décidé de savoir ce qu'il en était réellement de la peinture votive aujourd'hui. Grâce à la rencontre de différents *retableros*, de membres du clergé et à la visite de nombreux lieux de culte, nous avons pu faire le point sur cet usage.

Urbanité et ruralité

Plusieurs éléments peuvent être pris en ligne de compte mais deux constats s'imposent : une fracture certaine entre les zones rurale et urbaine et l'attitude ambivalente de l'Église. Dans la ville de Mexico, nous avons pu interviewer deux *retableros* qui exposent tous deux au marché d'antiquités et de brocante de La Lagunilla : l'un est précisément Alfredo Vilchis Roque, dont nous venons de parler l'autre est David Mecalco, dont les ex-voto ont été exposés dans la galerie parisienne Popart en 2002. L'un est un *retablero* traditionnel, l'autre fait un travail plus artistique, ce qui explique sans doute leurs constats quelque peu différents sur certains points. Lorsque je demande à Alfredo Vilchis pourquoi les ex-voto sont absents de la plupart des églises, il m'explique que le clergé les refuse, même le musée de la Villa qui possède une magnifique collection de plus de sept cents œuvres n'en accepte plus. Dès lors, les commanditaires préfèrent garder leurs ex-voto chez eux par peur que l'église ne les expose pas et par peur qu'ils ne soient volés, comme c'est bien souvent le cas dans les lieux de culte. Ainsi, le *retablero* urbain, surnommé le *Guadalupeño* ou Juan

1 Pierre Schwartz, Vilchis Roque A., *Rue des Miracles, les ex-votos mexicains*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.

Diego tant le culte qu'il rend à la Vierge de Guadalupe est impressionnant, continue de recevoir des commandes à des fins religieuses de la part de Mexicains mais aussi d'étrangers. Il a, d'ailleurs, dans son atelier un ex-voto, très contemporain dans son esthétique et quelque peu étonnant dans sa thématique. Il représente une mer bleu turquoise au milieu de laquelle un homme se débat, non loin de là, sur un rocher, des sirènes au faciès européen semblent l'attendre. L'ensemble est pour le moins curieux. Alfredo devant mon étonnement m'explique que cet ex-voto lui a été commandé par un Européen. L'homme qui se débat est le commanditaire, il a failli se noyer durant ses vacances, un groupe de jeunes femmes l'a sauvé, l'une d'entre elles était Mexicaine, c'est pourquoi il a dédié la peinture à la Vierge de Guadalupe. C'est l'un des ex-voto les plus modernes qu'ait peint Alfredo.

« Les donateurs »

S'il reçoit des commandes pour rendre grâce de miracles authentiques, le *retablero* reçoit aussi des commandes de la part de galeristes et de collectionneurs privés qui achètent un ex-voto personnalisé ou bien déjà peint par Vilchis traitant de thèmes qui leur paraissent symptomatiques de la réalité mexicaine, tels la prostituée ou le lutteur. C'est également ce que m'a expliqué David Mecalco qui, pour sa part, n'a jamais peint d'ex-voto à des fins votives mais toujours pour des particuliers qui achetaient ses œuvres dans un but esthétique. Ces tableaux faussement destinés à un saint ou à la Vierge deviennent par l'usage qu'en fait leur commanditaire de véritables œuvres d'art car elles sont achetées comme telles et non dans un but religieux. Le donateur qui, à l'origine, faisait passer dans la sphère du sacré un objet profane parce qu'il le consacrait au divin, est celui qui fait passer une œuvre religieuse dans le champ esthétique en la présentant comme une œuvre d'« art populaire ». Ce sont ces « donateurs » qui m'ont paru les plus nombreux aujourd'hui en zone urbaine même si quelqu'un comme Vilchis reçoit toujours des commandes à des fins votives, nombre de ses clients sont des galeristes qui lui demandent des ex-voto avec des thèmes précis illustrant la réalité mexicaine, comme ce fut le cas d'une galerie new-yorkaise commandant des ex-voto sur le thème du cirque. De la même façon, le *retablero* suite à une commande, vient d'illustrer la révolution mexicaine par le biais d'ex-voto. Le livre vient de sortir et s'intitule *La Revolución imaginada*. Les divers ex-voto qui l'illustrent ne sont pas le fait de commande de donateurs racontant un miracle, l'ex-voto est plutôt dans ce dernier cas une chronique de la société, son illustration picturale.

L'attitude de l'Église

Ainsi, l'attitude de l'Église et celle des galeristes conduiraient à un déplacement de l'espace sacré au sens où l'objet du vœu n'est plus déposé dans le lieu sacré du saint mais chez le donateur lui-même. La pratique est toujours d'actualité mais l'espace public, à savoir le lieu de culte, est délaissé au profit de l'espace privé. Par ailleurs, l'ex-voto exposé ainsi chez soi garde une fonction congratulatoire en même temps qu'il devient une sorte de talisman protégeant le donateur et son foyer. Il y a donc, dès lors, une appropriation du sacré par le commanditaire et une disparition du lieu de culte au profit de l'espace privé, ce dernier est en quelque sorte sacralisé par la présence de l'objet protecteur, ce qui expliquerait l'absence d'ex-voto peints traditionnels dans les églises. L'objet peint perdure mais, d'une part, l'attitude rejet de l'Église en transforme la destination et, d'autre part, l'influence du marché de l'art en change la thématique et la visée.

C'est du moins ce que j'ai pu constater en milieu urbain. De fait, un séjour d'une quinzaine de jours au nord-ouest de Mexico m'a permis de découvrir que le don d'ex-voto peints était encore une pratique authentique mais dans des zones plus reculées. C'est notamment le cas du sanctuaire de la *Purísima Concepción* dédié à saint François d'Assise dans le village de Real de Catorce. L'église abrite une salle dans laquelle sont exposés des centaines d'ex-voto, tous offerts à saint François. On trouve pêle-mêle des ex-voto des années 30, nombreux datent des années 70 et de plus récents de 2003, 2004, 2005. Ce sont le plus souvent des ex-voto de remerciement pour avoir été guéri d'une maladie ou sauvé d'un accident. D'autres concernent les enfants et la famille en général. A Real de Catorce, vit un *retablero* traditionnel qui peint exclusivement pour saint François à la demande de donateurs venant de la ville voisine, Monterrey - la deuxième ville du pays - et qui lui commandent des ex-voto. Leonardo Rodriguez est peintre de son métier mais il travaille aussi comme *retablero* depuis vingt cinq ans simplement pour venir en aide aux gens, parce que leur malheur et leur foi l'émeuvent. Authentique *retablero*, Leonardo Rodriguez n'a jamais peint qu'à des fins votives. Aucun galeriste, ni collectionneur n'est venu lui faire une commande spéciale. Ses ex-voto narrent les miracles que viennent lui raconter les donateurs. Il m'explique que cette pratique est toujours d'actualité et nombre de pèlerins continuent à venir donner leurs ex-voto à saint François. Les donateurs sont le plus souvent des familles entières, du village même et aussi des alentours, notamment de la grande ville industrielle de Monterrey. Les deux causes principales de remerciement concernent les maladies ou les opérations et les accidents. Il y a donc bien une pratique votive urbaine puisque les donateurs viennent de la ville à Real pour offrir leur ex-voto. De fait, l'usage n'a pas disparu mais à l'évidence il se pratique plus volontiers dans des lieux ruraux, là où l'Église tolère, voire met en valeur, la peinture votive.

Ainsi, un second constat met en cause l'attitude de l'Église : la pratique votive perdure bel et bien mais elle n'est « visible » que si l'Église l'accepte. Le problème avait déjà été évoqué par Alfredo Vilchis. C'est ce que m'explique à nouveau Leonardo Rodriguez : tout dépend du curé, dit-il simplement. Celui de Real est arrivé il y a quinze ans. Il a découvert les ex-voto peints dans une cave et il a décidé de les exposer parce qu'il apprécie l'art, me dit le *retablero*. Ainsi, le don de peinture votive est une pratique réelle et vivante au Mexique mais elle dépend de la politique de l'Église. De ce point de vue, une visite à San Miguel de Allende fut révélatrice. Sur le marché d'artisanat, certains marchands vendent des ex-voto. L'un d'entre eux m'explique que ce sont des copies, comme à La Lagunilla, mais qu'il y a aussi des originaux que des *retableros* vendent parce que le commanditaire n'a jamais pu les payer ou qui sont revendus par le clergé. Ici, les *retableros* travaillent bel et bien à des fins religieuses mais comme l'Église accepte difficilement les peintures, les donateurs préfèrent les garder chez eux car ils savent que l'Église ne les expose pas ou les vend. De fait, un vendeur m'explique que dans la Parroquia des ex-voto peints sont encore offerts à saint Pierre mais le sacristain n'a pas voulu me laisser entrer dans la Sacristie et il n'a pas voulu répondre à mes questions. On peut se demander pourquoi le clergé en milieu urbain serait plus réfractaire au don d'ex-voto que celui des zones rurales. Les causes sont sans doute multiples : nul doute que la personnalité du curé est déterminante mais la politique de l'Église sur ce sujet aussi. Il apparaît clairement que les lieux de pérégrinations éloignés des villes recèlent souvent une salle votive. Or, ces villages vivent du tourisme religieux, le clergé ne peut dès lors refuser les ex-voto apportés par des centaines de pèlerins venus de loin. À l'inverse, en milieu urbain, les fidèles sont toujours les mêmes, ce sont ceux de la paroisse et l'Église peut se permettre d'avoir un droit de regard sur les dons déposés dans le sanctuaire et, d'ailleurs, elle n'hésite pas à demander aux visiteurs de ne pas déposer d'ex-voto, quels qu'ils soient. J'ai observé ce type de requêtes dans de nombreuses églises, notamment dans le sanctuaire de Nuestra Señora de los Remedios à San Luis Potosí. Dans une vitrine, un Enfant Jésus surnommé Santo Niño de la Salud, sur une tablette en bois devant lui, des fleurs, des voitures miniatures, des billes, des photos et des pièces de monnaie. Sur un papier, le clergé demande de ne pas mettre de cierges, ni de bougies, ni de jouets mais plutôt de communier, de faire dire des messes, de donner une aumône ou des *milagros* et surtout de se convertir. L'ex-voto peint, par sa taille, gêne l'Église en milieu urbain parce qu'il est trop voyant. À l'inverse, en milieu rural, le clergé semble valoriser ces objets issus de la foi populaire et que des habitants des villes apportent dans des sanctuaires éloignés parce qu'ils sont sûrs que l'Église ne les refusera pas. C'est le cas du sanctuaire de *Nuestra Señora de los Dolores* à Colón Soriano. Situé à une heure de la capitale de l'état de Querétaro, ce village est le lieu de pérégrinations impressionnantes, des fidèles de tout le pays viennent se recueillir devant la Vierge. Là encore, plus de huit cents ex-voto ont été recensés mais, faute de place, ils ne sont pas exposés. Néanmoins, ils ont été étudiés par

Agustín Escobar dans un livre intitulé *Gracias y desgracias : religiosidad y arte popular en los ex-votos de Querétaro*² et l'historienne Guadalupe Zárate, chercheuse à l'INAH, a fait faire un cd-rom sur ces mêmes ex-voto³.

Lors d'une rencontre avec le père Juan Manuel Ramirez, ce dernier m'explique qu'ils sont en train de construire un musée attenant à l'église pour pouvoir les exposer car ce sont, dit-il, de « véritables témoignages de foi ». Son enthousiasme est évident et explique la profusion d'ex-voto dans ce petit village. Sur son bureau, quatre ou cinq ex-voto qui viennent d'arriver. Ils racontent comment leur donateur a échappé à un accident ou à une maladie et chacun d'eux remercie la Vierge.

Ces rencontres et visites m'ont donc permis de vérifier que le don d'ex-voto est une pratique bien réelle au Mexique mais que des usages parallèles, en quelque sorte, se sont mis en place. D'une part, l'attitude de l'Église en ville a favorisé le changement de lieu du don puisque le donateur a tendance à le garder chez lui. D'autre part, la demande des galeristes et collectionneurs a entraîné un changement de la thématique et de la visée, toujours en milieu urbain. Les ex-voto peints continuent donc à exister, traditionnels dans les zones rurales, novateurs en milieu urbain.

² Agustín Escobar, *Gracias y desgracias : religiosidad y arte popular en los ex-votos de Querétaro*, Mexico, I.N.A.H., 1997, 287 p.

³ *Los Ex-votos pintados de la Virgen de los Dolores de Soriano*, Tec de Monterrey Campus Querétaro, 2002



Alfredo Vilchis, scène d'infidélité



David Mecalco, lutteur